



CLASSIQUES
GARNIER

DUHART (Remi), « L'Auberge verte et le buveur d'absinthe », *Revue Verlaine*,
n° 1, 1993, p. 31-33

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14704-6.p.0035](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14704-6.p.0035)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1993. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

L'Auberge verte et le buveur d'absinthe

par Remi Duhart

Au même titre que Rimbaud, Verlaine a sa place dans la collection de documents de l'Auberge verte. S'il est vrai que sa documentation verlainienne est moins abondante, elle abrite néanmoins bon nombre de livres et d'articles, quelques éditions originales et la majorité des éditions critiques. Comme je l'ai expliqué dans un article de présentation de l'Auberge verte (*Les Saisons d'Alsace*, n° 113, octobre 1991), un centre de documentation rimbaldienne ne peut guère rendre service aux chercheurs s'il n'accorde pas une place importante à Verlaine et à Germain Nouveau ; la majorité des publications consacrées à ces poètes concernent, directement ou indirectement, Rimbaud. Exclure, par conséquent, de telles publications en prétextant qu'elles concernent surtout d'autres poètes conduirait à laisser d'importantes lacunes dans la collection. Évidemment, l'Auberge est destinée également aux chercheurs travaillant sur Verlaine et sur Nouveau. Elle peut non seulement répondre à des recherches précises, mais aussi parfois indiquer des voies insoupçonnées au chercheur.

L'Auberge verte est aujourd'hui une association sous la loi de 1901 qui a déjà un nombre important d'adhérents, qui bénéficient de tous les services du centre, ainsi que de deux publications par an, éditées par l'Auberge verte. Le premier ouvrage qui sera l'objet d'une telle publication est le récit de la visite qu'ont fait Pierre Louÿs et André Gide à Verlaine, hospitalisé à l'époque à l'hôpital Broussais. Pour tous renseignements concernant l'Auberge verte et pour savoir comment devenir membre de l'association, écrire à : **L'Auberge verte, 128, rue Lamarck, 75018 Paris.**

À titre d'exemple des documents contenus dans l'Auberge verte, voici le fac-similé d'une lettre qui dénonça le plagiat, par Jean Lorrain, de longs extraits des *Illuminations*. Cette lettre fut donnée à l'Auberge verte par M. Pierre Petitfils. On sait qu'en réalité, cette lettre n'a pas été envoyée par Verlaine. Or, c'est justement son écriture qui montre qu'il s'agit bien, comme Verlaine l'a lui-même affirmé, d'une lettre apocryphe.

Ce 15 août 1895 1

Mon cher compère,

Votre document fort intéressant et que le hasard des recherches vient de placer sous mes yeux, devant une lettre que je fis de l'Echo de Paris, Samedi Paris. Ce ne vous en cite qu'un extrait, lettre à vous de collaboration la note

Echo de Paris

Samedi 10 août 1895

Paris aux champs
Ecole buissonnière

I

La calèche du cousin millonnaire
craie sur la table ; et les enfants
partout, laissant leur mère
avec le vicup dans le cimetière
au porche de granit s'ouvrent
tout grand sur le ciel bleu.

Madame s'ablit un piano
dans les Alpes, des menes et des
premières communions se célé-
braient aux mille autels des
cathédrales, des caravanes s'en
allaient, qui ne devaient pas
revenir, et le Splendide Hôtel
fut installé dans le Chaos de
glaces et de mist du pôle.

Depuis lors, le ~~flam~~ entendit
bien des nuits le vent malin des
Lambos, faisant la soie pourpre
des digitales et l'aglogue en salot
grognant dans les copers, puis,
dans la futaie violette bougeonnante
de seve, ^{Arrière} me dit un soir
que c'était le printemps et etc.

(Reproduction interdite!!!)

Jean Lorrain

Les Illuminations.

I

Une porte claquée, et sur la
place du hameau, les bras
couverts de girouettes et des caps
de clocher de partout, sous
l'éclatante giboulée

Madame s'ablit un piano
dans les Alpes. La messe et les
premières communions se célé-
braient aux cent mille autels
de la cathédrale.

Les caravanes partent. Et
le Splendide Hôtel fut bâti dans
le chaos de glaces et la nuit du
pôle.

Depuis lors la lune entendit
les chacals miaulant par les
dents de thym et les églogues
au salot grognant dans le verges

Puis dans la futaie violette,
bougeonnante, l'Arrière me dit
que c'était le printemps.

Arthur Rimbaud

etc. etc.

Le reste de ce paragraphe est à peu près dans les
mêmes conditions de servilité imitatoire. C'est pourquoi, mon
cher compère, je vous prie de vouloir bien donner à ce plagiat
c'est le mot, me semble-t-il, la suite publiée ou privée
qu'il vous paraîtra devoir comporter.

2

Un impresario ambigü copiant mot pour mot du
Gérard de Nerval peut encore essayer de s'occuper, via ses
représentations au bénéfice de la prose, d'un homme de lettres
célèbre et sur le point d'être glorieux devient inexorable,
Crozy, mon cher cousin, à mes meilleurs sentiments
Paul Verlaine.